

Les cultures lithiques du Paléolithique supérieur en Roumanie.
Chronologie et conditions du milieu.

Marin CARCIUMARU

Les relations entre le milieu naturel et les cultures préhistoriques doivent être considérées sous un double aspect : tant sous le rapport de l'influence directe exercée sur les représentants et les développements des différentes cultures en général, que sous celui de l'action indirecte du milieu, postérieurement à ces cultures, action qui se manifeste souvent par le bouleversement de la succession normale des couches renfermant les vestiges ou même par la destruction totale de dépôts.

La carte de répartition des sites préhistoriques par époque peut, évidemment, refléter une situation plus ou moins proche de la réalité d'alors. Cependant, la densité des découvertes dans une région donnée pourrait n'exprimer en fait que le stade de nos connaissances dans ce domaine. Il est donc nécessaire de dépister les causes qui ont déterminé la concentration des sites dans telle région ou leur absence dans telle autre. La rareté ou l'absence des sites dans une zone doit être rapprochée en premier lieu des causes liées à l'évolution géomorphologique et paléo-hydrologique de chaque région, celles-ci sont parfois en mesure d'expliquer l'absence de toute trace archéologique durant certaines périodes.

Le relief fort complexe de la Roumanie, dont la tectonique était encore assez active durant le Quaternaire, a subi une évolution géomorphologique compliquée et très différente d'une région à l'autre. Malheureusement, les données ne sont pas toujours suffisantes pour déterminer avec toute la précision voulue la chronologie de ces processus. Aussi, les observations qui font l'objet de la présente communication ne présentent qu'un caractère relatif. Ajoutons que nous ne ferons pas une description paléo-géographique de la Roumanie pendant le Quaternaire, pour ne nous référer qu'à certains aspects de telle ou telle région qui nous intéressent du point de vue de la densité des habitats du Paléolithique supérieur.

Si l'on examine la carte de la répartition des sites du Paléolithique supérieur présentant une stratigraphie non bouleversée et un nombre significatif de pièces typiques (fig. 1), on constate une concentration frappante de ceux-ci dans l'est de la Roumanie, plus précisément en Moldavie. Par contre, leur absence est presque totale dans la partie sud, c'est-à-dire dans la Plaine Roumaine (à l'exception de quelques établissements situés sur les terrasses du Danube). Notons encore la prépondérance des gisements de grotte dans les Carpates méridionales, la rareté des sites à ciel ouvert dans la partie ouest de la Roumanie, et enfin l'existence de quelques stations situées sur une série de formations volcaniques de moyenne altitude dans la Depression d'Oas (NO de la Roumanie).

La concentration des établissements du Paléolithique supérieur dans la partie est de la Roumanie correspond bien à une vaste aire d'occupations contemporaines dans le Sud-Est de l'Europe. Cependant, le fait que ces sites se sont conservés s'explique, à notre avis, par l'évolution géomorphologique ultérieure de cette région de plateaux. Pendant le Quaternaire, l'Est de la Roumanie n'a subi, en général, que des mouvements de soulèvement d'intensité réduite. L'existence de mouvements saccadés, mais en bloc, est démontrée par le déploiement normal des terrasses du Prut, du Siret et de leurs affluents. Lors d'une première phase, au Pliocène-Villafranchien, surtout dans la moitié nord de la Moldavie, les deux niveaux supérieurs de plus de 140 m. de hauteur se sont formés, puis au Pléistocène moyen et à l'Holocène inférieur, 4 à 6 terrasses de 6 à 110 m. de hauteur se sont détachées (Gr. Posea et al., 1974).

La Dobroudja, à l'exception de son secteur littoral et du Delta du Danube, a été caractérisée par une stabilité relative. Le reste de son territoire n'a connu que des périodes de soulèvements peu intenses alternant avec des étapes plus stables. Mais les variations du niveau de la Mer Noire y ont très probablement déterminé les processus géomorphologiques du Pléistocène. En effet, les cours d'eau de la Dobroudja se jettent dans la Mer Noire soit directement, soit par l'intermédiaire du Danube. En fonction des variations du niveau de la Mer Noire, l'érosion a été plus active lors des régressions et, au contraire, l'accumulation lors des

transgressions. Les recherches antérieures mentionnent au Würm 1 une phase de puissante régression qui aurait fait descendre le niveau de la mer, selon M. Pfanennstiel (1950), de 80 m et de 46 m selon I. Petrescu (1957). Ajoutons que les dernières recherches paléoclimatiques ont révélé que le deuxième et le troisième stades glaciaires du Pléistocène supérieur ont été plus secs et plus froids que le premier (M. Cârciumaru, 1980). C'est pourquoi nous considérons que lors de ces deux stades glaciaires - et surtout au troisième - le niveau de la mer s'est considérablement abaissé. Aussi, il n'est pas exclu qu'une série de strates aient subi durant ces étapes une intense activité d'érosion, ce qui aurait affecté également les habitats du Paléolithique supérieur. Il est difficile d'expliquer autrement l'inexistence de stations à ciel ouvert dans cette région et de ne retrouver que des traces isolées dans les grottes situées sur le territoire de la commune de Tîrgusor. Les dépôts de loess placent cette région dans le contexte de l'aire est-européenne de la diffusion du loess, à côté des sites bien connus de la plaine russe, ce dont il faut tenir compte. Le Danube aurait-il constitué un obstacle infranchissable pour les communautés du Paléolithique supérieur ? Voilà une hypothèse à laquelle il est difficile de souscrire dès lors que, dans d'autres régions, des barrières naturelles similaires n'ont pas joué un tel rôle à l'égard de l'homme préhistorique, même au cours d'étapes antérieures à celle qui nous occupe.

L'évolution paléogéographique de la plaine roumaine, surtout dans le secteur situé à l'est de la rivière Arges, constitue un exemple d'explication classique de l'absence sur presque toute sa surface de sites du Paléolithique supérieur. La paléo-hydrographie de cette plaine a été étudiée dès 1915 par G. Vîlsan. Des observations géomorphologiques lui ont permis d'appréhender le sens des mouvements tectoniques du Quaternaire, plus actifs ici que dans d'autres zones de la Roumanie. Ainsi, il a remarqué que "presque toutes les rivières, à la sortie des collines, modifient assez rapidement leur pente" et forment un angle ouvert vers l'est. Cet angle est d'autant plus aigu que l'on se dirige vers l'est et le nord-est, ce qui atteste un changement de direction récent des rivières. Le profil transversal de ces cours d'eau est dissymétrique : "la rive gauche étant dans la grande majorité des cas abrupte, alors que la rive droite est formée d'un

étagement de terrasses qui se déploient en forme d'éventail". Le développement de ces dernières est d'autant plus réduit que l'on se déplace vers l'est. Les traces les plus anciennes de ce déplacement se trouvent à l'ouest et les plus récentes à l'est. Celles-ci sont même postérieures à la formation de la terrasse inférieure (surtout dans la zone extérieure de la courbure des Carpathes). Les terrasses en éventail montrent que les rivières ont été contraintes de "glisser vers la gauche". Ainsi est prouvée l'existence d'un processus continu d'inclinaison de la plaine vers l'est.

Par ailleurs, E. Liteanu et al. (1967), reprenant les idées de G. Vîlsan, ont relevé le déplacement permanent vers l'est des centres de subsidence maximum, du Villafranchien à l'Holocène, dans le secteur de la plaine roumaine situé à l'est de l'Olt (Munténie). L'aire de subsidence maximum s'est donc enregistrée au nord-est, où se rencontre également l'épaisseur maximale des dépôts quaternaires, atteignant environ 2000 m (C. Ghenea et al., 1971).

Le déplacement des cours d'eau de la Plaine roumaine sous l'influence de la zone de subsidence à entre autre déterminé de puissants remaniements hydrographiques dans les bassins inférieurs des rivières de Munténie. Ce nouveau paysage géographique est connu sous le nom d'aire de divagation. Dans les conditions d'une telle évolution paléogéographique, on s'explique plus facilement l'absence de stations du Paléolithique supérieur in situ dans la plus grande partie de la région. Leur découverte à l'avenir ne constituant que des cas exceptionnels, du moins dans la mesure où les terrasses de la rive gauche des cours d'eau ont été totalement détruites. Toutefois, l'existence de quelques sites connus du Paléolithique supérieur le long du Danube (Giurgiu-"Malu Rosu", Slobozia-Poroschia-Alexandria, Ciuperceni, Vadastra) s'explique parfaitement, dans le cadre de l'évolution géomorphologique de la région, par le fait qu'ils sont tous placés sur d'anciennes terrasses-témoins du Danube (surtout les supérieures et moyennes). Ces sites sont d'ailleurs concentrés dans la plaine de Burmas dont N.M. Popp (1947) disait qu'elle représente le sol le plus ancien de la plaine munténienne.

Comme nous l'avons déjà signalé en Olténie (la région située à l'ouest de l'Olt), le Paléolithique supérieur n'est représenté, dans la zone entre les Carpathes et le Danube, que par de faibles habitats aurignaciens en grottes, le long de la région montagneuse du nord et par la station de Vadastra, située sur une haute terrasse du Danube. Ce fait est d'autant plus intéressant que l'Olténie, à première vue du moins, semble plus stable que la Munténie et a bénéficié, en outre, de recherches paléolithiques plus intenses grâce à la remarquable activité du spécialiste bien connu C.S. Nicolaescu-Plopsor, auteur de la découverte de nombreux sites.

On ne saurait toutefois dire que l'Olténie est caractérisée par une stabilité totale, puisque C.S. Nicolaescu-Plopsor lui-même (1931) a détecté un mouvement d'abaissement de la plaine olténienne vers l'ouest, sorte de compensation à la courbure des Carpates. Une conséquence directe d'une telle oscillation est facile à observer dans le profil transversal des rivières, qui ont perdu le contact avec leurs terrasses de gauche et ont détruit celles de droite, à l'inverse des cours d'eau du secteur munténien.

Même si les mouvements néo-tectoniques de l'Olténie n'ont pas eu la même ampleur verticale que ceux de la Munténie, ils semblent toutefois avoir été d'une assez grande complexité, ainsi qu'il ressort d'une série de processus à diffusion régionale : un mouvement d'élévation de la zone connue sous le nom de plate-forme Gète au contact de la zone limitrophe supérieure qui a sans aucun doute modifié considérablement le profil d'équilibre des cours d'eau, déclenchant ainsi des phénomènes d'érosion. D'autre part, le système de terrasses de l'Olt manifeste une tendance d'abaissement vers la zone de confluence, manifestant par là l'existence d'un mouvement de subsidence locale. De même, la concentration de certaines zones de confluence de cours d'eau atteste des mouvements d'affaissement local. A tout ceci vient s'ajouter l'aspect spécifique du paysage olténien. Des dunes recouvrent les dépôts loessoïdes et les terrasses, depuis les plus basses jusqu'aux plus hautes, parfois sur une vingtaine de mètres d'épaisseur (P. Cotet, 1957). Etant donné l'épaisseur

considérable des sables en Olténie, les surfaces importantes qu'ils recouvrent et le fait qu'ils sont postérieurs aux habitats du Paléolithique supérieur, on comprend aisément la difficulté du dépistage des habitats paléolithiques à ciel ouvert qui auraient échappé à d'autres facteurs de destruction géomorphologiques. Il n'empêche que l'Olténie demeure, à notre avis, une région ouverte à de nouvelles découvertes paléolithiques.

Dans la partie occidentale de la Roumanie, quelques sites à ciel ouvert du Paléolithique supérieur ont été identifiés sur les terrasses du Mures, du Timis et du cours supérieur de la Bega. En ce qui concerne le bassin des Cris, un seul habitat (aurignacien) a été attesté : à Iozasel, sur le Crisul Alb. Les mouvements de subsidence de la plaine occidentale se sont manifestés avec des degrés d'intensité différents d'une région à l'autre. Leur ampleur maximum a été relevée dans la zone Timis-Mures, ainsi que dans les bassins des Cris et du Somes (C. Ghenea et al., 1971). Ces mouvements se reflètent sur le paysage par la densité du réseau des rivières, par de puissants remaniements hydrographiques et par la création d'une zone de divagation spécifique (Gh. Posea et al., 1974). Nous estimons que dans la plaine occidentale, la découverte de nouveaux sites du Paléolithique supérieur - et du paléolithique en général - sera fonction de la manière nouvelle d'aborder les recherches sur le terrain. Beaucoup de terrasses de rivières susceptibles de renfermer des témoins archéologiques ont probablement été ensevelies sous les sédiments.

Dans la partie nord-ouest de la Roumanie, sur les terrasses du Somes et de ses affluents, on a cerné - surtout dans la dépression d'Oas - une aire d'habitat paléolithique supérieur bien définie (M. Bitiri, 1972). Ajoutons que c'est dans cette même région qu'a été découverte la première peinture rupestre paléolithique de Roumanie (M. Cârciumar, M. Bitiri, 1979, 1980). Les mouvements d'élévation de la plate-forme du Somes ont eu pour effet la formation d'un ensemble de six à huit terrasses qui pourraient renfermer des couches d'habitat paléolithique encore non identifiées.

Sur le plateau transylvain, on ne connaît pratiquement aucun site à ciel ouvert du Paléolithique supérieur dont la stratigraphie soit bien conservée, bien que

certaines rivières aient jusqu'à huit terrasses. L'évolution géomorphologique de cette région a été grandement compliquée par l'existence à sa base de dômes de sel qui ont créé une succession d'anticlinaux et de synclinaux de compensation dont l'effet s'est répercuté sur le profil longitudinal des cours d'eau (T. Morariu, V. Gîrbacea, 1960 ; G. Pop, 1966 ; Gr. Posea et al., 1974). Ceux-ci sont marqués par l'apparition de fréquents méandres et par des dépôts épais, en particulier sur les terrasses inférieures de la zone des synclinaux, en contraste avec celle des anticlinaux, où l'élévation du terrain a favorisé l'érosion.

En dehors des problèmes de géomorphologie et de l'évolution paléogéographique que nous venons d'esquisser brièvement pour une série de régions de la Roumanie, dont les indications s'avèreront peut-être utiles pour le repérage de nouveaux sites du Paléolithique supérieur, nous tenons à souligner que les recherches futures devront nécessairement porter sur les grottes, dont le nombre a doublé par rapport à la situation d'il y a une vingtaine d'années. Il faut noter que les dépressions intra-carpatiques n'ont pas fait l'objet, elles non plus, de recherches suffisantes, bien qu'elles aient pu constituer des zones favorables à l'habitat. Des dépôts du Paléolithique supérieur ont d'ailleurs déjà été identifiés dans des grottes de cette région.

Le second aspect sur lequel nous voudrions nous arrêter est le problème de la chronologie du Paléolithique supérieur à partir des nouvelles données du C14 (K. Honea, 1984) et leur intégration dans le schéma géochronologique que nous avons élaboré et déjà exposé à d'autres occasions (M. Cârciumaru, 1980).

Il ressort du schéma géochronologique du Paléolithique de Roumanie, tel que nous l'avons proposé, que dans la majorité des sites, l'Aurignacien s'est développé à partir de la phase froide qui a précédé l'oscillation climatique Herculane I (= Tursac). L'Aurignacien des grottes des Carpathes (Pestera Hotilor-Baile Herculane, Pestera Gura Cheii-Rîsnov) est à peu près contemporain de celui à ciel ouvert d'autres régions carpatiques (Cremenea, Tincova) ou de l'est de la Roumanie (Ripiceni). L'Aurignacien de cette

dernière région a d'ailleurs persisté jusqu'à la seconde partie de l'oscillation climatique Herculane II (= Laugerie). Les seules exceptions à ce schéma proviennent des sites de la vallée de la Bistrita, dans le bassin du Ceahlau (Bistricioara et Dîrtu), et de l'Aurignacien de l'Ouest de la Roumanie (Românești). Dans le premier cas, il s'agit du Paléolithique supérieur le plus ancien de Roumanie, dans le second, de l'Aurignacien le plus tardif.

Dans une étude toute récente, sur les datations au C14, Al. Paunescu (1984) arrive à la conclusion que, du point de vue typologique, ce qui avait été attribué auparavant à l'Aurignacien supérieur (C.S. Nicolaescu - Plopsor et al., 1966) doit en fait être considéré comme une première couche d'habitat gravettien.

Or les datations au C14 de Dîrtu et de Bistricioara, de même que la révision de la corrélation entre le diagramme pollinique et les couches archéologiques, nous portent à croire que cet Aurignacien s'est développé en majeure partie, ainsi qu'il avait été établi par l'étude palynologique, lors du complexe interstadial Ohaba. Il apparaît également que le Paléolithique supérieur du bassin du Ceahlau demeure le plus ancien de Roumanie. Les datations au C14 ont confirmé en grande partie les attributions aux phases de réchauffement du Pléistocène supérieur établies par la palynologie.

Cependant, la révision de la corrélation entre le diagramme pollinique et les couches archéologiques a situé le commencement de la couche aurignacienne de Dîrtu à la fin de l'oscillation climatique Ohaba A et sa fin vers le milieu de l'oscillation climatique Ohaba B. La première partie de la couche aurignacienne de Dîrtu est datée de 23500 + 4450 B.C.-2850 B.C. (Gx 9415), ce qui pourrait marquer la fin de l'oscillation climatique Ohaba A (= Arcy). Ainsi, par rapport à toutes les stations ayant bénéficié de recherches interdisciplinaires et pour lesquelles on est en mesure de se prononcer avec une certaine précision, c'est l'Aurignacien de Dîrtu qui est le plus ancien.

D'autre part, rien n'est venu infirmer notre supposition, formulée il y a déjà plusieurs années, estimant que le Paléolithique moyen et le supérieur ont été

contemporains au cours d'une étape de transition lors du complexe interstadial Ohaba. Cette hypothèse est même confirmée par les nouvelles datations au C14 qui, pour le Moustérien de Gura Cheii-Rîsnov par exemple, indiquent l'âge 27550 + 1700 B.C. - 1400 B.C. (GrN 11619) (figure 2 et tableau 1), non sans possibilité de synchronisme avec certains habitats du Paléolithique supérieur datés par la même méthode.

A Bistricioara, l'habitat aurignacien apparaît avec un léger retard par rapport à celui de Dîrtu, lors de l'étape de refroidissement comprise entre les oscillations climatiques Ohaba A (= Arcy) et B (= Stillfried B). Sur les quatre datations au C14 qui appuient cette affirmation, une seule semble anormale (Gx 8845-G : 21610 + 1180 B.C. - 980 B.C.). Cela s'explique toutefois si l'on tient compte du fait que cet échantillon d'os calciné a été recueilli au dessus de l'échantillon Gx 8844 : 25400 + 2100 B.C. - 1500 B.C., constitué par du charbon de bois qui a fourni un résultat vraisemblable en concordance avec la détermination paléoclimatique et avec les autres datations effectuées à Groningen (GrN 11586 : 26060 ± 170 B.C. et GrN 10529 : 25400 ± 1300 B.C.).

L'Aurignacien de Bistricioara, ou plus exactement l'Aurignacien moyen dans l'ancienne acception du terme (C.S. Nicolaescu et al., 1966), s'achève à la fin de l'oscillation climatique Ohaba B (= Stillfried B). L'Aurignacien supérieur, défini par C.S. Nicolaescu-Plopsor et al. (1966) et attribué dernièrement par Al. Paunescu (1984) au Gravettien, s'est développé au cours de l'oscillation climatique Herculane I (= Tursac).

Notons encore que les stations de Busag (NO de la Roumanie) et de Mitoc-Valea Izvorului (vallée du Prut) sont fort proches, en ce qui concerne la datation du début de l'occupation paléolithique supérieur, des sites du bassin de Ceahlau. (Nous n'avons pas pris en considération dans la présente étude les stations pour lesquelles il existe des datations au C14, notées dans le tableau 1, mais qui n'ont pas fait l'objet de recherches interdisciplinaires et, en premier lieu, d'investigations palynologiques).

Par rapport à la grande ancienneté de l'Aurignacien de Ceahlau, la phase récente est constituée par l'Aurignacien tardif de Românești, que F. Mogosanu (1978), en se fondant sur des données typologiques, considère comme un écho attardé de l'Aurignacien de l'Europe centrale (type Krems). Nous l'avons cependant situé, sur base de données palynologiques, entre la fin du stade glaciaire qui a précédé l'oscillation climatique Herculane II (= Laugerie) et la première partie de l'oscillation climatique Românești (= Lascaux). Malheureusement, on ne dispose pas de datations au C14 en mesure de confirmer ou d'infirmer une date aussi tardive pour l'Aurignacien de l'Ouest de la Roumanie.

De la même manière, les témoignages les plus anciens d'un habitat gravettien semblent se trouver également dans le Bassin du Ceahlau, avec le même petit écart chronologique dans la station de Dîrtu sur celle de Bistricioara. Actuellement, la détermination chronologique du Gravettien de Bistricioara est confirmée par plusieurs datations au C14 qui permettent d'attribuer avec un degré élevé de certitude certaines couches à telle ou telle oscillation climatique, déterminée par la palynologie.

En général, le Gravettien de Roumanie semble s'être développé entre l'oscillation climatique Herculane I (= Tursac) et la fin de l'oscillation climatique Românești (= Lascaux). En dehors de ce Gravettien proprement dit, il existe aussi un Gravettien dit final, qui s'est développé depuis l'époque du Dryas I (= l'épisode pinote aride ancien de la phase du pin) jusqu'à la première partie de l'Holocène.

Il convient de remarquer - ainsi que nous l'avons déjà souligné à d'autres occasions (M. Cârciumar, 1980) - l'existence d'une période de transition au cours de laquelle l'Aurignacien de certaines régions a été contemporain du Gravettien d'autres zones de la Roumanie. Ceci est confirmé par les dernières datations au C14, qui ont révélé l'existence d'un Aurignacien de 21610 ± 1180 B.C. - 980 B.C. (Gx 8845-G) à Bistricioara, dans le bassin du Ceahlau, et d'un Gravettien de 24750 ± 1040 B.C. (Gx 9415) à Mitoc, dans la vallée du Prut, où une datation indique un âge supérieur à 33000 ans B.P. (Les datations au C14 présentées dans le tableau 1 confirment ainsi, une fois de plus, les suppositions émises sur la base des données palynologiques).

Il est évident que, à mesure que s'accumuleront de nouvelles données concernant soit le milieu, soit la chronologie et que seront révisées telles ou telles déterminations typologiques du matériel lithique de certains sites, on sera sans doute en mesure d'identifier une série de faciès culturels. Ceux-ci seront probablement expliqués par la diversité du relief et des conditions économiques lors de certaines étapes du Pléistocène, et la chaîne des Carpathes a sans doute joué un rôle d'obstacles. Soulignons également à quel point le territoire de la Roumanie représente un carrefour des différentes conditions paléogéographiques et culturelles, ce qui a eu pour effet de conférer des traits distincts à l'évolution du Paléolithique dans cette partie de l'Europe.

TABLEAU 1

Datation au C14 des couches archéologiques du Paléolithique supérieur et du Moustérien tardif de Roumanie.

STATIONS	REF. LABO	RESULTATS b.c.		
		GRAVETTIEN	AURIGNAC.	MOUSTERIEN
Mitoc-Malu Galben	Gx 9423	+2100 15350 -1670		
Lespezi	Bln 805	15670 <u>+320</u>		
Lespezi	Bln 806	16070 <u>+350</u>		
Lespezi	Bln 808	16160 <u>+300</u>		
Bistricioara Lutărie	Gx 8728	16850 <u>+1200</u>		
Bistricioara Lutărie	Gx 8730	17105 <u>+925</u>		
Bistricioara Lutărie	GrN 10528	17450 <u>+350</u>		
Crasnaleuca Lutărie	Bln 1443	17510 <u>+220</u>		
Mitoc - Malu Galben	Gx 8724	17960 <u>+990</u>		

STATIONS	REF. LABO	RESULTATS b.c.		
		GRAVETTIEN	AURIGNAC.	MOUSTERIEN
Mitoc - Malu Galben	Gx 9429	+1050 17950 - 930		
Bistricioara Lutãrie	Gx 8726	18350+1300		
Mitoc - Malu Galben	Gx 8503	18995 +850		
Bistricioara Lutãrie	Gx 8729	19045 +875		
Mitoc - Malu Galben	Gx 9424	> 19050		
Mitoc - Malu Galben	Gx 9420	20100+1250		
Bistricioara Lutãrie	Gx 8727-G	+2000 21500 -1450		
Bistricioara Lutãrie	Gx 8845-G		+1180 21610 - 980	
Mitoc - Malu Galben	Gx 9422	22670 +810		
Mitoc - Malu Galben	Gx 9425	22870 +850		

STATIONS	REF. LABO	RESULTATS b.c.		
		GRAVETTIEN	AURIGNAC.	MOUSTERIEN
Ceahlau Dîrtu	Gx 9415		+4450 23500	-2850
Mitoc - Malu Galben	Gx 9418	24750+1040		
Bistricioara Lutărie	GrN 10529		25400+1300	
Bistricioara Lutărie	Gx 8844		+2100 25400	-1500
Bistricioara Lutărie	GrN 11586		26060+ 170	
Ripiceni Izvor	Bln 809		26470 +400	
Gura Cheii - Rîșnov	GrN 11619			+1700 27750 -1400
Mitoc - Malu Galben	Gx 8723	> 33000		

BIBLIOGRAPHIE

- BITIRI, M., 1972 - Paleoliticul în Tara Oaşului, Bucuresti.
- CÂRCIUMARU, M., 1980 - Mediul geografic în pleistocenul superior si culturile paleolitice din România, Bucureşti.
- CÂRCIUMARU, M., BITIRI M., 1979 - Picturi rupestre la Cuciulat pe Someş. Manifestări artistice preistorice ?, in SCIVA, t. 30, n° 2.
- CÂRCIUMARU, M., BITIRI, M., 1980 - Cele mai vechi picturi rupestre paleolitice din România, in Rev. muz. si monumentelor, nr.1.
- COTET, P., 1957 - Cîmpia Olteniei, Bucuresti.
- GHENEA, C., BANDRABUR, T., MIHAILĂ, N., GHENEA, A., GIURGEA, P., 1971 - Harta cuaternarului, sc. 1 : 1.000.000., Inst. geol..
- HONEA, K., 1984 - Cronologia paleoliticului mijlociu și superior în România : Implicatiile rezultatelor actuale ale datării cu carbon radioactiv, in Rev. muzeelor, n° 3.
- LITEANU, E., FERU, M., CROITORU, M., GALIȚĂ, E., ȘERBANESCU, V., TODEA, R., TUDOR. SBENGHEA, R., 1967 - Harta neotectonica a României, St.tehn.econ., seria E, Hidrogeologie, n°7.
- MOGOȘANU F., 1978 - Paleoliticul din Banat, Bucuresti.
- MORARIU T., GÎRBACEA, V., 1960 - Terasa rîurilor din Transilvania, in Com. Acad. R.P.R., vol. X, n° 6.
- NICOLĂESCU-PLOPSOR C.S., 1931 - Limita geografica între Cîmpia Munteana și Cîmpia Olteană, in Arhivele Olteniei, n° 53.
- NICOLĂESCU-PLOPSOR C.S., PĂUNESCU, AL., MOGOȘANU, F., 1966 - Le paléolithique de Ceahlău, Dacia (NS), X.

- ✓
PAUNESCU, AL., 1984 - Cronologia paléoliticului și mezoliticului din România în contextul paleoliticului central-est și sud european, în SCIVA, T. 35, n° 3.
- PETRESCU, I., 1957 - Delta Dunării, geneza și evoluție, București.
- PFANENNSTIEL, M., 1950 - Die Quartärgeschichte des Donaudeltas, în Bonner Geogr. Abh., Bonn.
- POP, GH., 1966 - Influența structurilor și mișcărilor neotectonice asupra genezei bazinelor lacustre din Câmpia Transilvaniei, în St. Univ. "Babeș-Bolyai", series geol.-geogr., an XI, f. 2, Cluj.
- POPP, M. N., 1947 - Formarea Câmpiei Române - o ipoteză de lucru, București.
- POSEA, GR., POPESCU N., IELENICZ M., 1974 - Relieful României, București.
- ^
VALSAN, G., 1915 - Câmpia Română, în Bul. Soc. rom. geogr., XXXVI.

EXPLICATION DES FIGURES

FIGURE 1 Répartition des sites du Paléolithique supérieur de Roumanie ayant fait l'objet de fouilles méthodiques.

1. Cotu Miculinți (gravett.)
2. Crasnaleuca (gravett.)
3. Ghireni (gravett.)
4. Mitoc ("Malu Galben", "Pîrful lui Istrate", Valea Izvorului, Valea lui Stan (aurign., gravett.)
5. Manoleasa Prut (gravett.)
6. Sadoveni (aurign.)
7. Ripiceni (Ripiceni-Izvor, Ripiceni-Valea Badelui, Stîncești-Ripiceni) (gravett., aurign.)
8. Ștefănești (gravett.)
9. Hilișeu-Horia (gravett.)
10. Dorohoi-Stracova (Strachina) (gravett.)
11. Suceava - "Cîmpu Ciorii" (aurign.)
12. Ștîncești (gravett.)
13. Udești (gravett.)
14. Dolhasca (gravett.)
15. Flămînzii (gravett.)
16. Topile-Valea Seacă (gravett.)
17. Movileni-Heleșteni (gravett.)
18. Hăbășești (gravett.)
19. Bistricioara (aurign., gravett.)
20. Ceahlău (Bofu, Podiș, Dîrțu, Cetățica) (aurign., gravett.)
21. Izvoru Alb-Bicaz (gravett.)
22. Bicaz-Ciungi (gravett.)
23. Piatra Neamț-"Poiana Ciresului" (gravett.)
24. Buda (gravett.)
25. Lespezi (gravett.)
26. Valea Ursului (gravett.)
27. Curteni-Oltenești (gravett.)
28. Mălușteni (I-V) (gravett.)
29. Berești-Dealul Taberei (gravett.)
30. Berești-Meria (Pleșa, Puricani) (gravett.)
31. Cavadinești (gravett.)
32. Suceveni (gravett.)
33. Moscu-Tîrgu Bujor (gravett.)
34. Bîrsești (aurign.)
35. Tîrgușor (grottes : Cheia-La Izvor, Bursucilor, La Adam) (aurign.)

36. Lapoş (aurign.)
37. Giurgiu-"Malu Roşu" (aurign.)
38. Slobozia (aurign.)
39. Alexandria-Poroschia (Valea Vedei) (aurign.)
40. Ciuperceni (aurign.)
41. Vădastra (aurign.)
42. Baia de Fier (aurign.)
43. Boroştteni (aurign.)
44. Dubova (gravett.)
45. Gornea-Sicheviţa (aurign.)
46. Băile Herculane (aurign.)
47. Tincova (aurign.)
48. Româneşti-Dumbrăviţa (aurign., gravett.)
49. Coşava (aurign., gravett.)
50. Ohaba Ponor (aurign.)
51. Cioclovina-Boşorod (aurign.)
52. Peştera-Moieciu (aurign., gravett.)
53. Gura Cheii-Rîşnov (aurign., gravett.)
54. Cremenea-Sita Buzaului (aurign., gravett.)
55. Crăciuneşti-Băita (grottes Gura de Jos, Balogu) (aurign.)
56. Conop (aurign., gravett.)
57. Zăbrani (aurign., gravett.)
58. Iosăşel (aurign.)
59. Sighistel-Cîmpeni (grotte) (aurign.)
60. Igrîţa-Peştere (aurign.)
61. Ileana-Porii Vadului (gravett.)
62. Cuciulat (pal. sup.)
63. Buşag-Baia Mare (aurign., gravett.)
64. Remetea Oaşului (gravett.)
65. Călineşti-Oaş (aurign., gravett.)
66. Turulung (gravett.)
67. Boineşti-Bixad (aurign., gravett.)

FIGURE 2 Géochronologie du Paléolithique supérieur de Roumanie.

FIGURE 1

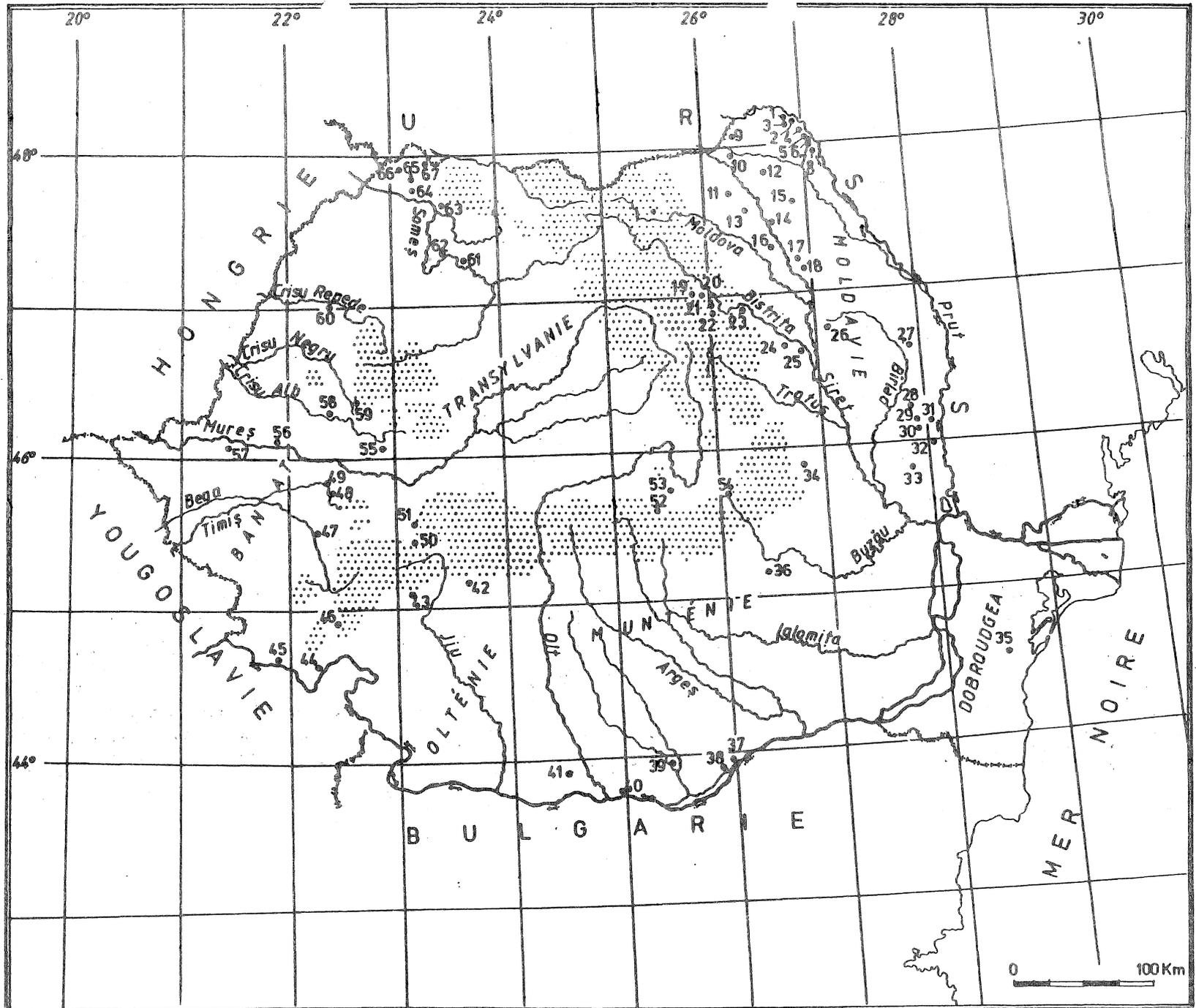
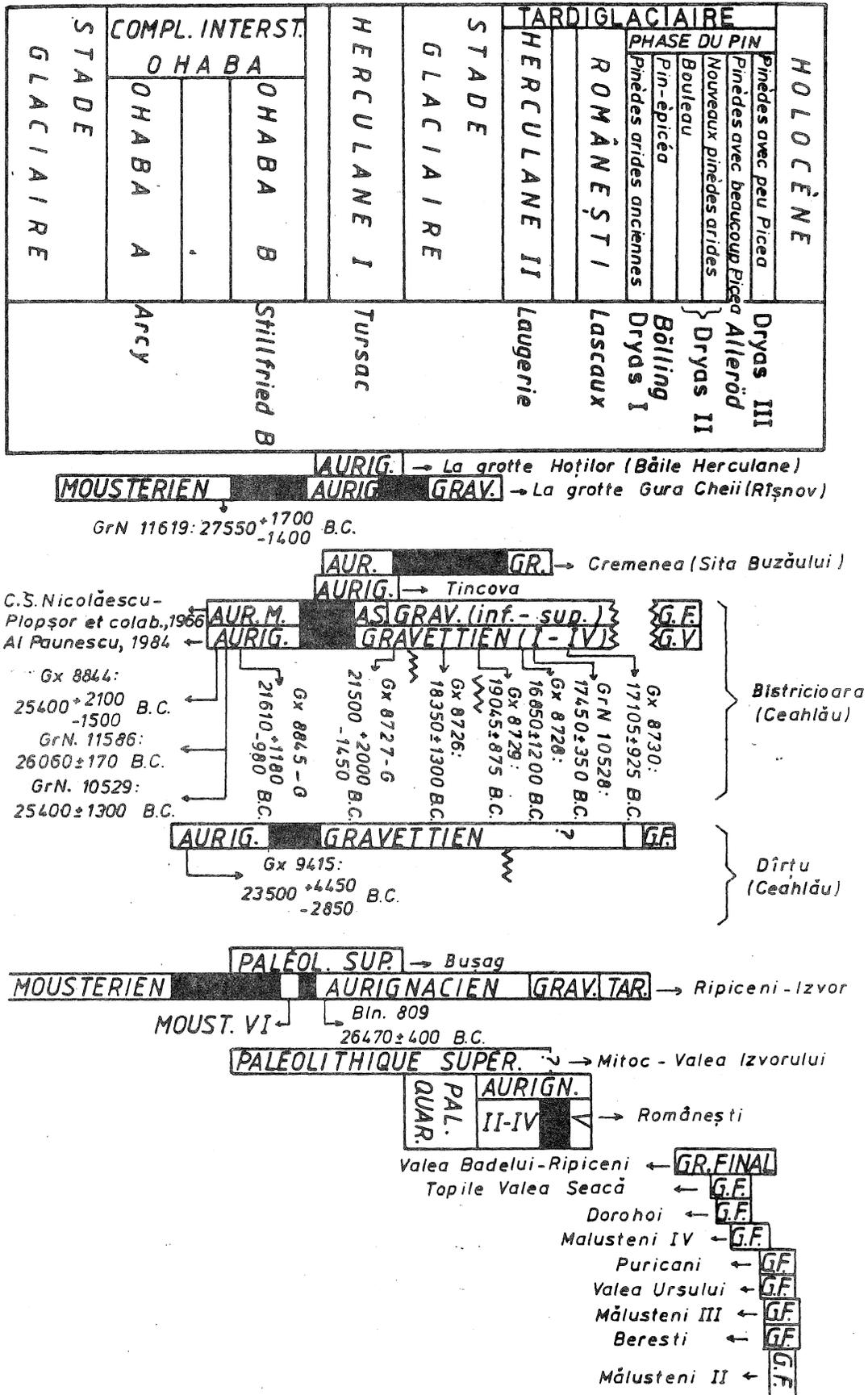


FIGURE 2



DISCUSSION

Président de séance : Maria BITIRI

J.K. KOZŁOWSKI

Des analyses polliniques ont été effectuées pour le site de Gura Cheii-Rîsnov. Si les résultats concernant le sommet de la couche moustérienne indiquent bien un climat tempéré, dans ce cas, dater cet ensemble entre les stades Ohaba A et Ohaba B est en désaccord avec l'analyse pollinique.

M. CARCIUMARU

Il y a toujours des oscillations à l'intérieur d'une même couche, qui peuvent donner une image différente de l'aspect général attendu.

J.K. KOZŁOWSKI

Cette constatation est importante pour le synchronisme entre les Paléolithiques moyen et supérieur. Ainsi, pour le site aurignacien de Panescu, est-on sûr, en l'absence de nouvelles fouilles, qu'il s'agit bien d'un Aurignacien, puisque le débitage n'est que faiblement lamellaire ? Nous aurions à faire à un Paléolithique supérieur ancien faiblement laminaire, sans précision supplémentaire. L'attribution à l'Aurignacien me semble abusive ; on assiste plutôt à un stade antérieur. La même remarque peut se faire concernant le site de Nosacheș (?) dont le matériel, issu de vieilles fouilles, peut-être attribué à la fin du Paléolithique moyen ou au début du Paléolithique supérieur, en l'absence de pièces aurignaciennes.

J.-P. RIGAUD

Un résultat antérieur à 33.000 ans pour une analyse au radiocarbone signifie seulement qu'il y a un problème de limite de méthode, sans plus. On ne peut utiliser ce chiffre comme une date.